

## Course des sections amies au Doubs / 16 octobre 2016

*Organisateur:* Maurice Zwahlen, CAS Chaux-de-Fonds

*Participants:*

*Chasseral:* Carlo Albisetti, Laurence Berthoud, Heidi Moser, Frédéric Roth, J.-P. Pauchard, J.-R. Küng et Edwige.

*Chasseron:* Daniel et Paule Evard.

*Sommartel:* Pierre-Denis Perrin et Anita Froidevaux.

*Neuchâtel:* Michaël Ledermann, Elsebet Honegger, Revena Ravasio et Jean-Claude Schnörr

*La Chaux-de-Fonds:* Irmgard Wermeille, Françoise Wildi, Pierre-André et Marie-France Taillard, Jean-Michel Malherbe et Madame, Michaël et Agnès Vrolixs, Marcel Wermeille, François Humbert, Jean-Luc Juvet.

*(Aucune nouvelle des sections la Neuveville et Yverdon)*

Avec ma double casquette de vieux chef de courses de la section et de membre de la Commission de la culture du CAS, j'ai décidé d'innover cette année afin de rendre plus attractive la traditionnelle sortie des 7 sections amies, en lui donnant une dimension culturelle. Et ce fut un succès, vus les éloges reçus à l'issue de cette belle journée d'automne et la participation fort nombreuse.

C'est une petite trentaine de personnes qui se répartissent rapidement dans les voitures au départ du Parc des Sports de la Chaux-de-Fonds. Nous n'avons pas de peine à nous garer à proximité de la première épingle à cheveux de la route de Biaufond. Nous nous équipons et, sans nous presser, nous nous mettons en marche sur le bon chemin qui mène à la grotte du Bichon. Il est 10 heures, nous sommes un peu tôt. Nous nous arrêtons au soleil, à la limite du brouillard qui remplit la vallée du Doubs, Je dis quelques mots sur la découverte archéologique de 1956 et sur les fouilles auxquelles je participai à cette époque. Ensuite, Pierre-André Taillard, qui fut partie prenante de la seconde campagne de recherches des années 1991-1995 réussit à nous captiver avec un récit particulièrement détaillé de la découverte du scénario accident de chasse, mis au jour entre autres par son ami l'archéozoologue feu Philippe Morel.

L'archéologue François-Xavier Chauvière arrive, accompagné de deux assistantes. Vu notre nombre, il nous propose de nous scinder en deux groupes car la grotte n'est pas grande. La moitié d'entre nous s'empresse de grimper l'ébauche de sentier menant à la porte grillagée de la grotte du Bichon, l'autre moitié, ayant du temps, se dirige vers l'étang situé un peu au-dessus du Pélard, pour y observer des salamandres et des têtards, -.Pierre-André Taillard dixit-. Mais vu la sécheresse de cet été, la mare est presque vide et aucune faune aquatique n'est décelable à l'oeil nu.

Dans la grotte, éclairée par deux puissantes lampes LED, c'est avec un intérêt très vif que chacun écoute les explications détaillées de M. Chauvière concernant le scénario probable de l'accident de chasse à l'ours d'il y a 13'000 ans. Il nous détaille également les circonstances qui permirent la conservation des ossements et du matériel lithique jusqu'à leur découverte au XXe siècle. Presque tous les participants sortent de la grotte avec quelques taches de boues sur leurs vêtements ne pouvant pas éviter de se salir en passant une étroiture avant de descendre une petite échelle menant au fond de la grotte.

C'est ensuite le pique-nique dans la très vieille ferme du Pélard, louée à l'Etat par le Club jurassien. Certains s'installent dans le jardin, d'autres dans la belle salle intérieure, devant un poêle fumant. Cette très vieille bâtisse mentionnée en 1559 déjà faisait alors partie d'un hameau.

Elle n'a pas fait l'objet de transformations ou de rénovations importantes de sorte qu'elle est un témoin authentique d'une époque révolue où le Doubs était parsemé d'implantations industrielles, moulins et verreries principalement et où chaque espace propice à des cultures de survie ou à de l'élevage était occupé.

Le Pélard, avec sa source pérenne a vu s'installer, une forge, un moulin et au début du 18e siècle un atelier d'horlogerie. M. et Mme Spätig ainsi qu'un autre membre du Club jurassien nous font

découvrir «leur» maison et nous offrent thé ou café, à bien plaisir. Leur accueil chaleureux et sympathique nous réjouit.

Après une descente sur un bon sentier en direction de la Rasse, c'est sur la route que nous rejoignons le Pavillon des Sonneurs à la Maison Monsieur. M. Jean-Pierre Châtelain et son épouse nous accueillent chaleureusement et nous invitent à passer dans la grande salle, lumineuse à souhait, affichant un luxe de bon aloi et dont le balcon donne sur le Doubs. Le bâtiment actuel date de 1904. Il abrite l'amicale des Sonneurs, originairement liée aux mouvements républicains et radicaux. Actuellement la société se compose de 13 messieurs qui se réunissent un jeudi par mois, à midi pour un repas en toute amitié. Il semblerait que cette tradition date d'une époque où la majorité des membres étaient médecins ou dentistes. Sans être élitiste, la société ne se renouvelle que par votation secrète à l'unanimité. M. Châtelain, après un exposé de l'histoire des Sonneurs, plein de finesse et d'humour, répond volontiers aux questions qui lui sont posées. Tranquillement nous dégustons un excellent raisin du littoral neuchâtelois, présenté sur une belle coupe ancienne, puis nous quittons le pavillon par son parc arborisé accessible au public et nous nous rendons à la Maison Monsieur où nous avons le temps de boire un verre au soleil, sur la terrasse du restaurant.

Il nous reste une dernière visite à faire, celle du pavillon de la Libellule, une ancienne société nautique. M. Marcel Jacquat nous y accueille après avoir ouvert la maison dont l'intérieur est particulièrement frais. Datant lui aussi du début du XXe siècle, l'édifice est fort élégant et conserve des vitraux remarquables, genre art nouveau. Cependant le contraste avec les Sonneurs est saisissant. Nous nous trouvons ici dans un endroit plus populaire, le but de la société était le canotage et l'apprentissage de la natation. M. Jacquat, ancien directeur du Musée d'Histoire Naturelle de la Chaux-de-Fonds nous conquiert par son humour et par ses propos qui collent bien à l'actualité de notre ville; il nous fait mettre le doigt sur la fermeture de «son» musée depuis deux ans, et sur le manque d'empressement de nos autorités de réaliser un projet pourtant sous toit, malgré le fait que les emprunts, actuellement à des taux extrêmement bas, ne coûtent pratiquement rien.

Vers 17 heures, nous remontons à nos voitures atteintes en une petite demi-heure. Nous nous quittons enchantés de cette belle journée, de la convivialité entre nos sections, de la pertinence des exposés de nos hôtes et des intéressantes découvertes réalisées.

Maurice Zwahlen

